

Dorothé aux Enfers



Orléans
69

TEXTE
LUC TARTAR
MISE EN SCÈNE
ÉRIC CÉNAT

i THÉÂTRE
DE
L'IMPRÉVU

theatredelimprevu.com

Dorphé aux Enfers



Orléans



Création

SPECTACLE TOUT PUBLIC – THÉÂTRE

TEXTE

LUC TARTAR

MISE EN SCÈNE

ÉRIC CÉNAT

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

ÉLISA HABIBI

JEU

CLAIRE VIDONI

LAURA SEGRÉ

TRISTAN COTTIN

NICOLAS SENTRY

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

CHARLOTTE VILLERMET

CRÉATION LUMIÈRE

VINCENT MONGOURDIN

CRÉATION SONORE

CHRISTOPHE SECHET

*Le Théâtre de l'Imprévu
est une compagnie itinérante portée
par la région Centre-Val de Loire,
le Conseil Départemental
du Loiret et la ville d'Orléans*

PARTENARIATS – Création

Centre Dramatique national d'Orléans, Orléans (45)

Centre Culturel Albert Camus, Issoudun (36)

L'Échalier, la Grange de Saint-Agil, Couëtron-au-Perche (41)

Théâtre de la Tête noire à Saran (45)/Festival Text'Avril

CERCIL

Musée - Mémorial des Enfants du Vel d'Hiv à Orléans (45)

Centre d'Etude et de Recherche sur les Camps d'Internement du Loiret

Ligue Internationale Contre le Racisme et l'Antisémitisme

PARTENARIATS – Résidence d'écriture Luc Tartar

Bibliothèque de Montreuil (93)

Centre ASELQO de Bourgogne (45)

Centre dramatique National d'Orléans/Centre-Val de Loire

Centre pénitentiaire d'Orléans-Saran/Service Pénitentiaire d'insertion et de probation du Loiret/Ministère de la justice

CERCIL

Musée – Mémorial des Enfants du Vel d'Hiv à Orléans (45)

Centre d'Étude et de Recherche sur les Camps d'Internement du Loiret

CICLIC

Agence régionale du centre pour le livre, l'image et la culture numérique dans le cadre d'une résidence d'écriture

Conseil Départemental d'Eure-et-Loir

Dans le cadre d'une résidence-mission dans un collège pour l'année scolaire 2021-2022 autour de la rumeur : « Le collège comme lieu de développement de l'Esprit Critique »

École de Villemurlin (45)

Collèges « Le Pré des Rois » à La Ferté Saint-Aubin (45) et Marcel Proust d'Illiers-Combray (28)

Éditions Infimes et Lansman

Le 108 – Maison Bourgogne à Orléans (45)

Calendrier

Résidences d'écriture de Luc Tartar

DU LUNDI 24 MAI AU VENDREDI 18 JUIN 2021

- **Rencontre et lecture d'extraits** au Centre Dramatique National d'Orléans (CDNO) à l'occasion de la sortie de son dernier roman « Clémence » (Ed. Infimes)

DU MERCREDI 29 SEPTEMBRE AU MARDI 30 NOVEMBRE 2021

- **Présentation du projet au Théâtre de la Tête Noire** (TTN) dans le cadre du festival Text'Avril
- **Rencontre professionnelle au 108 – Maison Bourgogne**, Orléans intitulée « Théâtre : A-t-on encore besoin des auteurs ? »
- **Rencontre et lecture d'extraits au CDNO** autour de l'œuvre de Luc Tartar et notamment de son travail en direction de/en résonance avec la jeunesse

DE DECEMBRE 2021 À JUIN 2022

Résidence au sein du collège Marcel Proust d'Illiers-Combray (28) sur la thématique : « Le collège comme lieu de développement de l'esprit critique ».

Représentations de la lecture théâtralisée

DU MERCREDI 1^{er} AU MARDI 7 DÉCEMBRE 2021

Répétitions du texte et création d'une lecture théâtralisée

Bibliothèque Robert Desnos de Montreuil

JEUDI 9 DÉCEMBRE 2021

Lecture théâtralisée du texte au CDNO en présence de l'équipe de création

MERCREDI 15 DÉCEMBRE 2021

Lecture théâtralisée du texte au CPOS

MARDI 22 MARS 2022

2 lectures théâtralisées (scolaires) du texte au CDNO en partenariat avec le Cercil Musée-Mémorial des Enfants du Vel d'Hiv à Orléans

Résidences de création

JANVIER 2023

Résidence à L'Échalier,
la Grange de St-Agil, Couëtron-au-Perche

FEVRIER/ MARS 2023

Résidence à l'Espace Beraire,
La Chapelle-Saint-Mesmin

JUIN 2023

Résidence à La Pratique,
Vatan

AOUT 2023

Résidence à l'Alliage,
Olivet

AUTOMNE 2023

CRÉATION - Centre Dramatique national d'Orléans

MERCREDI 6 AVRIL 2022 À 15H ET 18H30

2 lectures théâtralisées du texte à la Bibliothèque Robert Desnos de Montreuil

JEUDI 22 SEPTEMBRE 2022

Lecture théâtralisée au Mémorial de la Shoah à Paris

LUNDI 13 MARS 20203

Lecture théâtralisée à la Maison d'arrêt de Blois

« Qui n'a pas entendu parler de ces prétendues disparitions de jeunes filles dans les cabines d'essayage de magasins de vêtements d'Orléans en 1969 ? La rumeur est venue jusqu'à nous, a contaminé d'autres villes, s'est inventée des variantes. On ne sait s'il faut rire ou pleurer à l'évocation de l'enlèvement de ces jeunes filles via les souterrains d'Orléans jusqu'à un sous-marin mouillant dans la Loire...

Cette fascination des gens pour l'inconcevable intrigue l'auteur et le metteur en scène que nous sommes... »

Luc Tartar et Éric Cénat

De tout temps, la rumeur

La rumeur court à travers l'espace et le temps. D'autres terribles rumeurs ont bouleversé leur époque et sont arrivées jusqu'à nous. Souvenons-nous des sorcières de Salem. En 1692-1693, dans le Massachussets, trois jeunes filles sont accusées de sorcellerie et se défendent en accusant à leur tour d'autres femmes. L'affaire se terminera tragiquement, avec la pendaison d'une vingtaine de personnes. Aujourd'hui, on ne compte plus les fake news, infox, intox... qui encombrant les réseaux sociaux et pourrissent l'espace du débat. D'où vient que la rumeur a tant de pouvoir sur les gens ? Comment expliquer cette attirance pour l'irrationnel ? On le voit, la raison n'a pas de prise sur la rumeur et c'est un véritable vertige qui nous saisit toutes et tous, les unes et les uns d'imaginer être le jouet de forces complotistes, les autres de constater le succès des théories les plus absurdes.

La Rumeur d'Orléans : les faits

Selon la rumeur, apparue en avril-mai 1969, les cabines d'essayage de six magasins d'habillement dans le centre ancien d'Orléans et tous tenus par des Juifs, seraient en fait des pièges pour les jeunes femmes, qui disparaîtraient par une trappe en bois située sous la cabine, seraient droguées par injections hypodermiques et évacuées par les nombreux souterrains qui existent sous la ville, pour être livrées à un réseau de prostitution : la traite des Blanches.

Dans une version encore plus délirante, les souterrains aboutiraient sur la Loire, où les clientes disparues seraient prises en charge par un sous-marin de poche pour les livrer à la prostitution

Les bruits relayés dans la presse locale fin mai arrivent aux oreilles du procureur de la République qui alerte la police, mais l'enquête auprès des commerçants incriminés est rapidement abandonnée.

La rumeur persiste.

Les démentis officiels signalant par exemple, qu'aucune disparition suspecte n'a été répertoriée dans les environs par les services de police ne parviennent pas à y mettre fin. Selon les on-dit : « Les disparitions se multiplieraient alors que la presse n'en parle pas et que le préfet

et les pouvoirs publics ne font rien sous la pression du lobby juif ». Les commerces visés sont désertés par les client-es. Le samedi 31 mai, des attroupements menaçants se forment autour de ces magasins dans une ambiance électrique. Les choses se calment temporairement avec la fermeture des boutiques et le premier tour de l'élection présidentielle qui a lieu le lendemain. Dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin, deux jeunes femmes, Monique et Eliane Klein envoient des courriers manuscrits à toutes les rédactions nationales, à l'exception de celles d'extrême droite.

Le lundi 2 juin, un journaliste envoie une dépêche à l'AFP, et deux articles paraissent dans la presse régionale, indiquant qu'une plainte a été déposée pour diffamation par les commerçants victimes de l'affaire. De nombreux organismes et associations écrivent des communiqués de protestations et de condamnations entre le 3 et le 9 juin (fédérations de parents d'élèves, syndicats interprofessionnels, partis politiques...). La presse parisienne prend le relais entre le 7 et le 10 juin.

La rumeur perd de son intensité à la mi-juin. S'expriment alors deux formes fatidiques : « on nous cache quelque chose » et « il n'y a pas de fumée sans feu » point de départ de potentielles fermentations.

L'INCROYABLE AFFAIRE D'ORLÉANS



Ju reviens d'une ville convalescente : Orléans. L'esprit cotonneux et les jambes en flanelle, ses cent mille habitants émergent à peine d'une maladie contagieuse, qui leur a donné, pendant huit jours, une très forte fièvre génératrice de délire.

Vous le savez tous les journaux en ont longuement parlé, les Orléanais ont été à la fois les instruments involontaires et les victimes d'une gigantesque intoxication psychologique, qui a fait dans leur cerveau plus de ravages qu'un chargement de viande avariée n'en aurait fait dans leur organisme. Ils étaient atteints d'un virus... qu'ils se transmettaient de bouche à oreille. Le virus de la CALOMNIE !

On ignore d'où il est venu, mais on sait quand il est arrivé dans la ville : au cours de la dernière semaine de mai. Un jour, ON chuchote que la police a découvert, dans la cave d'un magasin de lingerie féminine, trois jeunes femmes droguées et ligotées, qui attendaient d'être embarquées pour Caracas. Encore des victimes de la traite des blanches !

ON précise que c'est le mari de Pune d'Elles qui a donné l'alerte : ayant accompagné sa femme jusque sur le seuil du magasin, il s'était inquiété de ne pas la voir reparaitre. ON ajoute que le magasin en question est situé rue du Chariot, ON le désigne : « Dorphé ». Et l'ON nomme son propriétaire : M. Henri Licht. Un Israélite, souligne le

CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR CETTE VILLE MALADE DE LA CALOMNIE

ON. Ce chuchotement chemine, à pas feutrés, à travers la ville. Il se répand de quartier en quartier, prêchant la mauvaise pa-

role. De chuchotement, il devient bientôt rumeur, et parvient aux oreilles de l'intéressé. M. Licht l'accueille avec un haussement

d'épaules. On connaît les hommes... Pourquoi attacher de l'importance à ce qui ne peut être qu'une plaisanterie de mauvais

goût ? M. Licht changera d'avis quand de « courroux » anonymes lui téléphoneront des injures.

Entre le 28 et le 31 mai, la rumeur s'enfle comme un obés purulent. Toute la ville ne parle que de L'AF-FAIRE et, pour un nombre croissant d'Orléanais, il ne fait aucun doute que L'AF-FAIRE existe bel et bien. A telle enseigne que des dames professeurs recommandent à leurs élèves la plus grande prudence. On ne se contente pas de transmettre la sensationnelle nouvelle, on l'enjolive, on l'enrichit de détails nouveaux. Cette plante vénéneuse, chaque intermédiaire l'arrose pour qu'elle se développe avec plus d'ardeur.

EN PLEIN DELIRE !

De quartier en quartier, de café en café, la « campagne » s'amplifie, sous la bannière d'une Jeanne d'Arc littéraire, qui n'en peut mais sur son cheval de bronze.

ON dit que le magasin « Dorphé » n'est pas le seul à être « dans le coup ». ON dit que d'autres commerçants, tous Israélites, sont impliqués dans le « scan-



LA RUE DU CHARIOT EST DEVENUE L'ARTÈRE LA PLUS FACHEUSEMENT CÉLÈBRE DE LA VILLE. Selon une rumeur ahurissante, six boutiques étaient des pièges diaboliques...

de trotskystes locaux manipulés et payés en sous-main par les commandos palestiniens d'El Fatah. En discréditant les Israéliens d'ici, c'est tout le peuple israélien qu'on discréditait aux yeux des Français.

A l'origine, estime un autre Orléanais, il peut se faire que l'un des commerçants en question ait comé fleuriste à une cliente. Celle-ci se sera confiée à une amie, l'amie aura rapporté la chose à une autre amie, et ainsi de suite. Chacun apportant sa contribution personnelle au récit, ce qui n'était au départ qu'une tentative de séduction a pu se transformer en rapt pour le compte d'un gang international de trafiquants ! Je n'en sais rien, mais la chose n'est pas impossible.

PRIERE DE MIEUX LIRE...

Je suis persuadé, m'a confié un troisième interlocuteur, qu'il s'est agi, au début, d'un conular monté par des potaches, garçons et filles, désireux de finir joyeusement l'année scolaire. La plaisanterie était d'un goût plus que douteux, et ces jeunes ont joué à l'apprenti-sorcier. Quand la rumeur a embrasé la ville entière, ils ont pris peur, et se sont bien gardés de rétablir la vérité !

Qu'on nous permette d'ouvrir ici une parenthèse : parmi les tenants de cette version, il s'en trouve... même dans certains milieux officiels) peut penser que les auteurs (présunis de ce conular (supposé) avaient pris leur inspiration dans... NOIR ET BLANC. Pourquoi donc ? Eh bien, parce que, dans notre N° 1258 (page 3), nous avions fait état d'un enlèvement qui se serait produit à Grenoble dans des conditions fort proches de celles que décrivait les commentateurs des commerçants orléanais.

Ce ne serait pas assez de dire que la démission est, pour le moins, hâtive. En effet, le récit publié dans nos colonnes n'était nullement une « exclusivité » NOIR ET BLANC. Nous nous étions bornés à reproduire, sans y rien changer, une page du Hore faitait « L'esclavage sexuel », et signé du journaliste Stephen Barlay, grand spécialiste en la matière. Cet ouvrage, dont le sérieux est indiscutable, a été publié chez Albin Michel, et se trouve en vente dans toutes les librairies.

Nous nous garderons de faire à quiconque le moindre procès de lésance, mais nous sommes bien obligés de déplorer que des hommes publics, qui, professionnellement, devraient savoir lire un texte, aient



« ALEXANDRINE » ET « AU PETIT BÉNÉFICE » : « LIEUX DE PERDITION », ASSURÉ-T-ON. De ce fait, les Orléanais ont préféré faire ces magasins, craignant le pire.



M^{lle} BUNI, DIRECTRICE DE « LA BOUTIQUE DE SHERA » : « Ce qui s'est passé : une folie inimaginable ! »

ouïs de se reposer au « chapeau » les caractères grandissent de présentation à l'article : s'ils avaient pris ce soin, ils auraient vu que, fidèles à notre mission de journalistes, nous informons nos lecteurs et lecteurs d'un fait rapporté dans un livre, qui n'a rien de sensationnel, et dont l'auteur se propose justement de mettre en garde les jeunes femmes contre les dangers qui les guettent. Dangers qui, hélas ! sont bien réels... même si l'histoire complètement rapportée à Orléans n'était, elle, qu'une fable grossière.

NOIR ET BLANC a l'habitude de prendre ses responsabilités : il est en droit de demander que les autres prennent les leurs, et s'abstiennent de juger à la légère.

Cette mise au point faite (et elle devait l'être), revenons à la nomenclature des hypothèses avancées. Certains parlent aussi de rivalité professionnelle entre commerçants. ON en voudrait aux boutiquiers Israélites, parce qu'ils réussissent mieux que les autres dans le commerce. D'où la

possibilité d'une campagne de dénigrement systématique...

Enfin, comme l'AFFAIRE se situait pendant la période de l'élection présidentielle, d'aucuns n'ont pas manqué de lui trouver un parfum politique, et même une odeur de « barbouzes ». Cette interprétation trouvait un aliment supplémentaire dans la polémique qui s'est, tout récemment, instaurée entre les deux candidats et leurs partisans à propos des fameuses « polices parallèles ».

Les tenants de cette dernière version vous expliquent :

ON se trouve en face d'une vaste campagne antijuive menée, non seulement à Orléans, mais dans plusieurs autres villes de France. A Poitiers, à Tours, à Toulouse, à Nantes et à Lille notamment. Là, comme ici, des commerçants juifs ont été accusés injustement de se livrer à la traite des blanches et au trafic des stupéfiants. A Orléans, toute la manœuvre a été montée par des tapageurs, du genre de ceux que l'on avait vus à l'œuvre au cours des « événements » du printemps dernier. En mai 1968, un commando, décidé, paraît-il, à donner aux jeunes contestataires une leçon de civisme républicain, avait matraqué des étudiants sur le « campus » de la nouvelle Université. En juin, les mêmes hommes s'étaient attaqués à des chrétiens de la S.N.C.F. Les chrétiens avaient réagi et rossé, à leur tour, quelques membres du commando portaient des tenues « léopard ». Parmi les civils qui les accompagnaient, certains affirmaient avoir reconnu le fils d'un ministre.

UNE CAMPAGNE DIRIGÉE

Les partisans de cette thèse à caractère politique ajoutent : « Nous sommes en présence d'une campagne d'intoxication systématique, tendant à faire passer, à Orléans et ailleurs, les juifs pour d'odieux individus, afin de justifier l'embargo français sur les armes destinées à Israël. » Après avoir bien « travaillé » l'opinion publique, ON avait beau jeu de clamer partout : « On vous le disait bien que le gouvernement avait raison de ne pas aider les Israéliens ! En France, les juifs enlèvent nos femmes pour les vendre à des proxénètes internationaux ! »

Voilà où en sont les choses à Orléans quinze jours après l'AFFAIRE. La ville, je vous le disais, est à peine convalescente. Les optimistes assurent qu'elle est guérie, mais les pessimistes ne manquent pas, qui craignent une rechute.

Un proche avenir les partagera.

Francis ATTARD

La genèse du projet – *Éric Cénat, metteur en scène*

Je suis né à Orléans en 1967, deux ans avant que ne se déclenche, au sein de ma ville, la rumeur...

À la fin des années 70, j'étudie au collège. Parmi mes camarades de classe, je suis proche de Catherine. J'apprends, par mes parents, que sa famille est reliée aux événements du printemps 69 qui ont secoués si fortement Orléans et qu'elle en a été victime, cible désignée à la vindicte.

Je prends conscience que la rumeur n'est pas qu'un mot, qu'elle entraîne des répercussions sur des êtres innocents, qu'elle salit, que la haine et la bêtise prennent le dessus sur la raison... J'ai treize ans, je lis « 20 000 lieux sous les mers » de Jules Verne mais je saisis toute l'incongruité d'un sous-marin naviguant dans les maigres eaux de la Loire en plein mois de mai.

Sur les conseils de mon professeur d'Allemand, j'avais vu auparavant la série « Holocauste ». J'avais alors découvert, avec stupéfaction et effroi la Shoah. Le choc émotionnel fût si fort qu'il marqua et influença à jamais le reste de ma vie.

Je me souviens très distinctement, en apprenant l'existence de la rumeur d'Orléans, avoir compris que l'antisémitisme ne se résumait pas uniquement à ce qui s'était passé dans l'Allemagne nazie, qu'il était bel et bien présent (sous d'autres formes, dans un autre contexte) dans mon propre pays et que ma camarade de classe et ses proches pouvaient en être victimes.

Quelques années plus tard, je lisais le livre « la rumeur d'Orléans » d'Edgar Morin, fruit de son étude sociologique sur les lieux mêmes de l'histoire. J'en revois encore la couverture rouge-orangée et blanche. Une enquête qui fit date mais dont je ne suis pas sûr avec le recul d'en avoir perçu à l'époque toutes les subtilités...

Depuis, j'ai le sentiment de vivre avec cette « rumeur d'Orléans »... L'idée d'en faire un spectacle vient donc de loin, de ma mémoire adolescente. Si ce projet s'impose désormais à moi, c'est aussi en réaction à notre monde d'aujourd'hui. Je refuse d'être démuni face à ces multiples théories du complot, ces défis à l'intelligence qui empoisonnent nos vies, gangrènent notre société, se nourrissent de la calomnie, défilent dans les rues de nos villes... Je sais que je peux m'appuyer sur la force du théâtre pour y faire face. »

Note d'intention – Luc Tartar, *auteur*

J'habite à Drancy. Je passe chaque jour devant ces immeubles qui ont abrité le camp de transit de Drancy et presque chaque jour devant la gare de Bobigny. Quelque chose s'inscrit en moi à chacun de ces passages, la trace d'une douleur, la marque de l'impensable. J'ai fréquenté le Mémorial de la Shoah, son centre de documentation. J'ai envisagé de consacrer du temps à des recherches, en vue d'écrire un jour une pièce de théâtre autour de la Shoah ou de l'antisémitisme. Je n'ai pu mener ce projet à bien, faute de temps et faute de circonscrire mon sujet.

La rumeur d'Orléans est pour moi aujourd'hui la porte d'entrée dans ce projet d'écriture. Elle éveille doublement mon intérêt, de par son caractère antisémite et parce qu'au cœur de cette rumeur on retrouve comme bien souvent, les adolescents.

Depuis plusieurs années j'écris des pièces de théâtre qui s'adressent aux adolescents, à leurs parents et à leur entourage. J'ai travaillé sur différentes thématiques, le harcèlement scolaire.

Aborder le thème de la rumeur, c'est de nouveau m'intéresser aux fragilités adolescentes, aux fantasmes collectifs, aux menaces et interdits parfois brandis par les adultes, à ce monde abîmé qu'on leur laisse en héritage.

À Orléans, ce sont des jeunes filles qui « disparaissent ». Cet « effacement » du corps de la jeune fille est révélateur du trouble de l'époque face à l'émancipation des femmes et à leur revendication d'une place dans la société. Beaucoup de choses ont changé dans les rapports filles-garçons depuis cinquante ans, mais la crise économique, environnementale et sociale actuelle facilite le surgissement de nouvelles tensions et le retour des rumeurs les plus folles. Qu'ils soient l'objet de ces rumeurs ou qu'ils en soient à l'origine, les adolescents en sont les premières victimes, en 1969 comme en 2020.

Écrire sur la rumeur d'Orléans, c'est bien sûr la mettre en perspective et la relier à toutes ces rumeurs contemporaines et autres thèses complotistes circulant sur les réseaux sociaux, c'est interroger ce qui est au cœur de l'adolescence et qui ne cesse de m'interpeler, la relation entre l'individu et le groupe, le rejet et l'attraction de l'autre, le surgissement du cauchemar en pleine réalité, la peur d'un monde qui vacille et la prise à bras-le-corps d'une violence à toute faire péter. »

Notre responsabilité d'artistes est de ne pas laisser les adolescent-es seul-es face à la violence du monde, en mettant des mots de théâtre sur cette violence, ce qui est une façon de la questionner et de la combattre.

Synopsis – Luc Tartar

Une jeune fille de 2023 retrouve le journal intime de sa grand-mère récemment décédée, qui a vécu de près la rumeur d'Orléans.

Cette structure en flash-back nous plonge au cœur des événements orléanais de mai-juin-juillet 1969, en même temps qu'elle confronte deux époques et deux générations : quels points communs entre les rumeurs des années yéyé et les fake news d'aujourd'hui ?

Je place au cœur de la pièce ce personnage de la grand-mère, qui a 17 ans en 1969. Elle ne croit pas à la rumeur. Elle est confrontée à « celles qui y croient », amies et connaissances qui tentent de l'influencer, ainsi qu'aux adultes qui l'entourent, mère, professeurs, journaliste... qui mettent en garde ou qui protègent, mais dont elle va se démarquer pour faire son propre chemin vers la vérité. Cette jeune fille va trouver en elle l'énergie et la force pour tenter de comprendre ce qui se passe, pour analyser la situation et in fine, pour résister à la rumeur. C'est un personnage positif, une force de vie adolescente qui se dresse contre la bêtise et c'est ça que je veux mettre en avant.

Cette jeune fille va « désobéir », refusant d'écouter celles et ceux qui lui interdisent de se rendre dans les magasins juifs incriminés. Elle va se rendre chez Dorphé, magasin d'habillement, elle va descendre dans les sous-sols et les cabines d'essayage, à la rencontre du commerçant, qu'on pourrait appeler Monsieur Lumière*. Comment ne pas voir dans cette entreprise de sauvetage d'un adulte par une adolescente une sorte de mythe d'Orphée inversé ? Ici c'est la jeune fille qui vient chercher le jeune homme pour le sauver des enfers...

Et ce faisant, c'est toute une ville qu'elle va tirer par le haut, ses habitants, ceux de 1969 comme ceux de 2023, parmi lesquels, sa petite fille. Bouleversée par cette rumeur antisémite, qu'elle découvre, et plus encore par la réaction de sa grand-mère, cette jeune fille de 2023 pourrait trouver dans ce témoignage venu du passé de quoi lutter contre la violence des réseaux sociaux d'aujourd'hui et venir en aide à un ami victime d'une fake news.

Ainsi, la pièce s'appuie sur quatre face à face : deux époques (1969/2023), deux jeunes filles (la grand-mère à 17 ans/sa petite-fille), le duo de 1969 jeune fille/commerçant et le duo de 2023 jeune fille/ami victime d'une fake news. Au cœur de ce dispositif carré, il y a du mouvement, une vertigineuse descente dans les bas-fonds de l'âme humaine, suivie par une formidable capacité de résistance et de résilience. Où il est dit que les adolescents ont la capacité de résister aux sirènes funestes pour développer leur libre arbitre et réenchanter le monde.

* Henri Licht (Lumière...) tenait le magasin Dorphé, le premier incriminé



Luc Tartar

Auteur

Auteur dramatique et romancier

Auteur associé au théâtre Le Grand Bleu de Lille, Scène Conventionnée d'Intérêt National Art, Enfance et Jeunesse Vice-président de l'association Les Scènes Appartagées

Luc Tartar consacre une bonne part de son travail à l'écriture de pièces de théâtre, pour tous les publics, à voir en famille, dès l'enfance ou dès l'adolescence : *En voiture Simone*, *S'embrasent*, *Roulez jeunesse !*, *Les yeux d'Anna*, *En découdre*, *Mutin !*, *Ayam*, *Nathan Nathan*, *Trouvez Grâce*, *En majuscules*, *Madame Placard à l'hôpital*, *#PeutEtre*, *Amédée sur la plage*, *Mon Orient-Express*, *Jusqu'au bout...*

Ses pièces sont éditées et régulièrement jouées, en France et à l'étranger. Il est traduit en anglais, allemand, espagnol, serbo-croate, roumain, polonais, persan.

S'embrasent (Lansman Editeur) a été jouée avec beaucoup de succès au Québec, au Mexique (dix mises en scènes différentes de Abrasados, traduction Humberto Pérez Mortera) et en Allemagne (Feuer fangen, traduction de Jacob Schumann) au Theater an der Parkaue de Berlin, puis à la Landesbühne de Wilhelmshaven.

Les yeux d'Anna (Lansman Editeur, Prix de l'Inédithéâtre en 2010, coup de cœur 2014 de l'association TAP – Théâtre A la Page) a représenté la France au festival de la dramaturgie Europe-Amérique à Buenos-Aires, en juin 2016, dans une traduction de Humberto Pérez Mortera (Los ojos de Ana) et une mise en scène de Paula Marull.

Luc Tartar a participé, sur la saison 2019/2020, avec Agnès Renaud et la compagnie L'esprit de la Forge, à une résidence d'écriture virtuelle, en lien avec sept classes de collèges et lycées des Hauts de France et les lycées français d'Athènes et de Bucarest : *Mon Orient-Express*, projet sur l'exil et les migrations.

Sa pièce *Jusqu'au bout*, commande d'écriture du Théâtre Bluff de Montréal et du Grand Bleu de Lille, sur les engagements de la jeunesse, sera créée au printemps 2021 à Montréal puis jouée à Lille, dans une mise en scène d'Eric Jean.

Luc Tartar est l'auteur de deux romans, *Le marteau d'Alfred* et *Sauvez Régine*, ainsi que d'un journal *Les bassines*, aux Editions de l'Amandier. Il a bénéficié pour l'écriture de son troisième roman, *Clémence*, d'un crédit résidence du CNL et d'une bourse d'écriture « Ecrivains en Ile-de-France » de la région Ile-de-France. Il a par ailleurs été boursier du Ministère de la Culture et lauréat de l'association Beaumarchais-SACD, ainsi que de la Villa Marguerite Yourcenar.

www.luc-tartar.net

BIBLIOGRAPHIE

ROMANS

Clémence

Éditions Infimes, 2021

Les Bassines

Éditions de l'Amandier, 2014

Sauvez Régine

Éditions de l'Amandier 2010

Le marteau d'Alfred

Éditions de l'Amandier 2005

PIÈCES DE THÉÂTRE

Mon orient-Express

Éditions Lansman 2020

En majuscules

in Divers-cités, Éditions

Théâtrales 2016

Madame Placard à

l'hôpital

Éditions Lansman 2016

Trouver Grâce

Éditions Lansman 2016

Ayam

Éditions Lansman 2016

Mutin !

Éditions Lansman 2014

En découdre

Éditions Lansman 2011

Les yeux d'Anna

Éditions Lansman 2010

S'embrasent, roulez

jeunesse !

Éditions Lansman 2009, puis 2017

Mademoiselle J'affabule et les chasseurs de rêves

Éditions Lansman 2007

Parti chercher

Éditions Lansman 2006

En voiture Simone

Éditions Lansman 2006 puis 2018

Estafette-Adieu Bert

Éditions Lansman 2005

Petites comédies de la vie

Éditions Lansman 2004

Papa Alzheimer

Éditions Lansman 2003

Terres arables

Éditions Lansman 2000

Les Arabes à Poitiers

Éditions Lansman 1999

Lucie ou le fin mot de l'histoire

Éditions Lansman 1998

Note d'intention – **Éric Cénat**, *metteur en scène*

Dorphé aux Enfers, Orléans 69

est une pièce nourrie de faits réels, de témoignages, de documentaires, d'essais sociologiques... incontournables pour être à la hauteur de ce qui s'est passé au printemps 1969. Nous sommes dans la lignée de ce que nous nommons « le théâtre documentaire ». Rien d'étonnant à cela tant ma démarche de metteur en scène en est baignée. Mais la pièce de Luc Tatar est aussi teintée d'onirisme. Elle quitte les rives du tangible et les bords de la Loire pour pénétrer dans les labyrinthes de la Mémoire tragique du XX^{ème} siècle, se confronte aux Mythes pour y donner un caractère universel au-delà du seul périmètre orléanais...

Dorphé aux Enfers, Orléans 69

est une succession de 26 scènes, souvent brèves, discontinues, fragmentaires où humeurs et ambiances varient : épopée familiale, comédie sentimentale, burlesque des situations, confrontation au tragique, drame urbain, métaphysique du cauchemar et mises en abîmes... Harponnés dans l'engrenage de la Rumeur, les personnages ne sont jamais en repos. Ils semblent être « pris dans les phares » au début de chaque nouvelle scène. Un sentiment d'urgence les anime aussi bien dans la colère, la peur, la révolte que dans le désir d'apaisement et la recherche de sérénité.

Cette nécessité de rythme est au cœur de la mise en scène.

Sur le plateau, trois espaces/temps me semblent ainsi incontournables à représenter, à entremêler, à distinguer et à confondre tant ils sont liés :

- Le monde d'aujourd'hui
Notre point de départ, notre quotidien numérique où se déchainent violences anonymes, harcèlement, fake news...
- Le monde du passé
Le temps de la Rumeur d'Orléans, inscrit notablement et factuellement dans ce printemps/été 1969
- Le monde souterrain
Là où se côtoient morts et vivants, fantômes et réminiscences mythologiques

Dorphé aux Enfers, Orléans 69 est une pièce imagée, riche en informations et en symboles. La mise en scène ne devra jamais surligner les situations dramatiques au risque de la perte de sens et d'émotion. Elle ne devra pas être dans la reconstitution mais dans l'évocation des lieux par un jeu d'apparitions et de disparitions. Que la scène soit séparée par un rideau, qu'une psychée en soit un élément central nous renvoient aussi à la cabine d'essayage, point névralgique de la Rumeur, lieu de fantasmes et d'intimité fragilisée pour des jeunes filles en découverte d'elles-mêmes. Ce miroir nous renvoie à Narcisse qui se transforme en fleur à force de se regarder, se coupant de la réalité du monde et de toute altérités...



Le magasin d'habillement Dorphé a été une des cibles principales de la Rumeur d'Orléans. Son nom donne le titre de la pièce. De Dorphé à d'Orphée, il n'y a qu'un pas... le mythe n'est pas loin. Monsieur Lumière, propriétaire connaîtra une véritable descente aux Enfers. Comment un homme, jeune, moderne, en pleine réussite peut-il se retrouver acculer dans son arrière-boutique, un samedi après-midi de mai 1969, face à une foule qui hurle « Mort aux juifs » dans les rues de la Ville ? Résurgence tragique de la Seconde Guerre Mondiale... C'est ce qu'il nous faudra scéniquement, visuellement montrer. Comment ce commerce si prisé, si lumineux, à la mode post 68 se transforme-t-il soudain en Hadès, royaume des morts. Royaume souterrain comme les cabines d'essayage de Dorphé appelées, ironie de l'histoire, « Aux oubliettes » par son propriétaire... Le souterrain est un élément clé de la Rumeur d'Orléans. C'est sous terre que seraient acheminées les jeunes filles empoisonnées et endormies (telles des Eurydice contemporaines ?) vers la Loire où le sous-marin les attend... J'imagine ce souterrain comme un lieu d'ombres, où se succèdent silhouettes menaçantes et surgissements salvateurs...

L'univers sonore sera un enjeu majeur pour les trois espaces/temps spécifiques. Recourir aux voix off est un procédé que j'affectionne. Pas dans la narration pour cette création... Il s'agira plutôt d'explorer ici les sentiments les plus intérieurs des personnages avec leurs doutes, leurs craintes, leurs désirs...mais aussi de donner ce sentiment de foule qui enfle, qui gronde, qui se répand...

La pièce de Luc Tartar fait écho à de nombreuses références musicales dont il nous faudra tenir compte : les Beatles, Janis Joplin, la comédie musicale Hair... Notre héroïne, Eurydice, aime chanter et écoute l'émission radiophonique culte « Salut les copains »... Cette fin d'année 60 nous offre un panel musical exceptionnel dans lequel nous allons plonger. La voix profonde de Leonard Cohen répondra aux ambiances planantes de Pink Floyd. Les synthés de Popcorn répondront à la techno de Fishing people, traçant ainsi un arc électro entre 1969 et 2023...

Nos recherches se sont dirigées vers le compositeur électroacoustique Bernard Parmegiani qui, en 19752 compose « pour en finir avec le pouvoir d'Orphée ». 50 ans plus tard, nous allons exploiter ses sonorités singulières et puissantes...

Il me semble important que sur scène apparaissent avec parcimonie les images de ce temps-là en nous appuyant sur les images de l'INA, que nous retrouvons cette façon si caractéristique du parler de l'époque, ces couleurs quelques peu délavées, cette opposition générationnelle post 68 entre conservatisme et émancipation...La Rumeur nous entraîne vers un univers fantasmé mais nous ne devons jamais oublier son emprise concrète et la réalité de ses méfaits.

La Scénographie – Charlotte Villermet , scénographie, costumière.

Pour cette pièce, le piège en scénographie aurait été d'illustrer par du décor, les différents lieux, chambre en 1969 et 2023, le magasin, l'appartement du commissaire de police, le lycée Jean Zay...etc. La densité du texte, son rythme, sa forme presque cinématographique, m'ont amenée à sublimer l'espace comme une structure symbolique. Dans un même espace se trouveraient tous ces lieux. L'intérieur d'une cabine d'essayage, à la source de cette rumeur, était l'espace idéal, de tout ces lieux, dramaturgiquement, et pour désigner particulièrement le lieu d'où naît le fantasme qui engendre la rumeur, et aussi ensuite d'en comprendre l'absurdité, dans sa réalité banale.

J'ai coupé le plateau de cour à jardin par un rideau (8 mètre de long, hauteur de 3m50). Ce rideau est une frange de long fil bleu, assez dense, qui peut être traversé du lointain à la face. La cabine d'essayage se trouvant en sous sol, dans le texte : « aux oubliettes », un praticable de jardin à cour au lointain, nous donne une hauteur, et un escalier permet d'en descendre, jusqu'au rideau pour atteindre cette cabine qui trouve ainsi sa réalité.

Le praticable cadre le cyclo comme une vitrine sur un extérieur, ce cyclo sert également d'écran à la vidéo pour les témoignages des documentaires.

À la face, entre l'élément banque à jardin, de chez monsieur Lumière, et le rideau, un espace abstrait permet de jouer toutes les scènes qui racontent l'évolution de la rumeur.

Le rideau évolue tout au long de la pièce, il peut s'ouvrir se fermer, par ses extrémité et par son centre, évoquant tour à tour les ouvertures des deux chambres, découvrant les espaces des téléphones, les locaux de la République du centre... ou disparaître totalement.

Ces nombreuses possibilités permettront de configurer les différents espaces de jeu qu'implique le texte.

L'enchevêtrement labyrinthique de ces espaces, me rappelle les mythes anciens dont celui d'Orphée.



Éric Cénat

Metteur en scène

Conservatoire d'Orléans avec Jean Périmony et Jean-Claude Cotillard
Maîtrise d'histoire contemporaine « Le Théâtre d'Orléans : 1937-1947 »
Fondation du Théâtre de l'Imprévu en 1986

En tant que comédien, adaptateur ou metteur en scène, il travaille au sein de la compagnie sur les textes d'auteurs tels que Denis Diderot, Alfred de Musset, Primo Levi, Ferdinando Camon, Pierre Michon, Albert Londres, Svetlana Alexievitch, Slimane Benaïssa, Odön von Horvath... Associé notamment à l'auteur Patrice Delbourg, il crée un cycle littéraire autour des poètes et écrivains (Alphonse Allais, Antoine Blondin, Robert Desnos, Max Jacob, Blaise Cendrars, Jean Echenoz...)

Il est à l'origine de plusieurs spectacles musicaux : *Boris et Bobby*, *On n'arrête pas le progrès*, *Ah quel boulot pour trouver du boulot !...*

Ses dernières mises en scènes sont *Une Vie, là-bas* de Jacques Dupont, *La Ménagerie de Verre* de Tennessee Williams, *Amours à la Parisienne* cabaret franco-tchèque, *Opération Roméo – tchécoslovaquie*, 1984 de Viliam Klimacek, *Des Rails...* d'après des textes de Blaise Cendrars et de Patrice Delbourg, *Dire dire souvenir*

Très impliqué auprès des publics fragilisés et de la jeunesse, il intervient au sein de l'Éducation nationale et en milieu pénitentiaire. Il travaille régulièrement à l'étranger (Grèce, Allemagne, République Tchèque, Pologne, Slovaquie, Ukraine, Maroc, Rwanda...). Il est le directeur artistique du Frankoscény (Festival international de théâtre lycéen francophone) de Pardubice (République Tchèque). Parallèlement à cela, il joue au théâtre sous la direction de différents metteurs en scène : Norbert Abouharham, Jacques Bondoux, Claude Bonin, Jean-Christophe Cocharde, Jacques David, Patrice Douchet, Jacques Dupont, Stéphane Godefroy, Madeleine Gaudiche, Franck Jublot, Gérard Linsolas, Philippe Lipschitz, Dominique Lurcel, Claude Malric, Stella Serfaty, Roland Schön, Bernard Sultan...

Il enregistre également à Radio France/France Culture de nombreuses pièces dramatiques et fictions. Il travaille pour la télévision sous la direction de Nicolas Cahen, Olivier Guignard et Pascal Heylbroek.

Élisa Habibi

Collaboratrice artistique

École supérieure de comédien.nes à Asnières-sur-Seine
Formations au côté d'Hervé Van der Meulen, Lionel Gonzalès, Anne Delbée, Claire Devers, Nathalie Fillion, Jean-René Lemoine...

Elle travaille régulièrement avec le Studio Théâtre de Stains, notamment dans la mise en scène de Marjorie Nakache *De Grandes Espérances*, adaptation du roman de Charles Dickens. Elle danse et joue de Nathalie Fillion *Must Go On* sous la direction chorégraphique de Jean-Marc Hoolbecq à la Cartoucherie de Vincennes.

Ella a également été assistante à la mise en scène pour plusieurs projets d'Hervé Van der Meulen. Elle fait partie du collectif *Pris dans les phares* qui crée des spectacles uniques pour des lieux uniques (carrières désaffectées, restaurant/bar à l'abandon, châteaux...)

Dernièrement, elle joue dans la pièce de Linda Duskova sur le Jugement dernier de Bosch et dans la pièce de Sandrine Gauvin *Berlin, de l'autre côté du mur* mis en scène par Lucie Navarre. Elle joue dans la pièce de Claire Bosse-Platière *J'ai toujours voulu bien faire*, une œuvre forte sur les violences conjugales. Elle interprète le rôle de l'enfant dans le spectacle *Une Vie, là-bas*, création 2021 du Théâtre de l'Imprévu





Claire Vidoni

Comédienne

Conservatoires de Chambéry et Lyon

Formée aux conservatoires de Chambéry et Lyon, elle débute au théâtre avec Romain Bouteille au Café de la Gare. Elle travaille ensuite avec : Dominique Durvin (quatre ans de tournée avec *Le Lavoir*), Madeleine Gaudiche, Jacques David, Agnès Delume, Patrice Douchet, Georges Gagneré, Gao Wingjiang, Michelle Guigon, Joël Pommerat, Stella Serfaty, Nadine Varoutsikos...

Également chanteuse, elle travaille avec la compagnie Les Palétuviers dirigée par Laurent Viel et Marc Wyseur. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Bertrand Tavernier (*L'Appât*, *Holy Lola*) et de Robin Campillo ; à la télévision sous la direction de Jacques Tréfeuël, Olivier Guignard, Jérôme Korkikian, Nils Tavernier, Jacques Audiard, Christophe Poly et Sylvain Ginioux. Artiste associée au sein du Théâtre de l'Imprévu, elle est à l'origine de : *Lucy Valrose*, cabaret-concert (avec Franck Jublot) ; *Salades d'amour* et *Les Variations* Huston. Elle a joué dans les spectacles : *Un fils de notre temps*, *Un homme ordinaire pour quatre femmes particulières*, *La poussière qui marche...* *Tchernobyl*, le 26 avril 1986.

Impliquée auprès des publics fragilisés et de la jeunesse, elle écrit et met en scène plusieurs spectacles et lectures théâtralisées dont *Trouver les maux*, *D'une terre à l'autre*, *Accrocher l'avenir*. Elle réalise aux côtés d'Olivier Bruhnes *Un beau jour pour mourir* avec des lycéen-ne-s. Elle intervient au sein de centres pénitentiaires. Elle est assistante à la mise en scène sur les spectacles *Des Rails...* et *Une Vie, là-bas* puis crée la lecture théâtralisée *Germaine Tillion : la mémoire et la raison*. Elle signe la mise en scène de *Ah quel boulot pour trouver du boulot !* en 2014 et *Histoire Plurielle* en 2017. Elle traduit, aux côtés de Jaromir Janecek, la pièce *Opération Roméo* mise en scène par Éric Cénat et crée en république Tchèque où elle tient le rôle d'Alena. En 2018, elle joue et chante dans *Amour à la Parisienne*, un cabaret franco-tchèque, mis en scène par Éric Cénat. Et le rôle d'Amanda, dans *La Ménagerie de Verre*, mise en scène par Éric Cénat.



Laura Segré

Comédienne

Ecole supérieure de comédien-nes à Asnières-sur-scène

Conservatoire Claude Debussy

Elle commence sa carrière professionnelle à 19 ans au sein du Théâtre de l'Imprévu avec *Des Rails*, d'après *La Prose du Transsibérien* de Blaise Cendrars et *l'Aérotrain, rêve en cendres* de Patrice Delbourg, mis en scène par Éric Cénat. Elle joue dans plusieurs spectacles avec différents metteurs en scène : Philippe Baronnet (*Maladie de la jeunesse*), Dominique Lurcel (*Nathan le Sage*), Bruno Bonjeau (*Et dans le trou de mon cœur, le monde entier*), Arnaud Guillou (*Butterfly, L'Envol*), ainsi que dans des créations collectives, compagnies émergentes avec ses partenaires comédiens rencontrés en école : Mathieu Barché (*Hiver de Jon Fosse*), Adrien Guitton (*L'Aile Déchirée* de A.Guitton) du théâtre immersif avec *La Grande Suite* (Eva Carmen Jarriau)... Au sein du théâtre de l'Imprévu, elle a incarné le rôle de Laura dans *La Ménagerie de Verre* de T.Williams mis en scène par Éric Cénat.



Nicolas Senty

Comédien

Conservatoire National de Région de Nancy
1^{er} prix d'art dramatique et un 1^{er} prix diction

De 1990 à 1994, dans la troupe du Conservatoire National de Région de Nancy, il joue une vingtaine d'auteurs classiques et contemporains, de Euripide à A. Miller. De 1994 à 1998, il codirige la Compagnie de l'Imprimerie à Avignon avec qui il crée huit spectacles mêlant écriture contemporaine (Koltès, Myniana, Novarina, Grégo...), danse (étudiée lors de nombreux stages effectués auprès de chorégraphes renommés) et musique (chant et guitare). Comédien permanent au Ring à Avignon entre 1999 et 2001, il continue d'explorer le théâtre contemporain en jouant, notamment, *Hyènes* de Ch. Siméon, *Le vol du papillon* de Kallouaz ou *Mardi 24* de Marie Pagès et lui-même. Tout en effectuant de nombreuses lectures publiques et en initiant plusieurs projets pluridisciplinaires. Il a depuis beaucoup joué au théâtre, notamment, *Les Chaises* de Ionesco (sa quinzième participation au Festival d'Avignon en tant qu'acteur), *Le Bouc de Fassbinder*, deux pièces de D. Keene, *Ce que disent les voix* de L. Boltanski et *Le Roland de H. Tillet* de Clermont-Tonnerre. Il fait aussi parti de plusieurs collectifs dont À Mots Découverts où il effectue des travaux de lecture publique, de direction de lecture et d'aide dramaturgique pour les auteurs de théâtre. Lors de performances régulières ou même lors des mises en scène qu'on lui commande, il continue avec passion ses recherches sur la transdisciplinarité (textes, improvisation, danse, cirque et musique). Depuis 1994, il a joué dans une soixantaine de pièces, d'Euripide à Koltès, de Corneille à Pasolini, de Feydeau à Süskind. Actuellement, il collabore notamment avec le théâtre Irruptionnel, À Mots Découverts, le Théâtre de l'Aquarium, Pièces Montées, Les Attracteurs Étrangers et Les Passeurs d'ondes... Au sein du Théâtre de l'Imprévu, il joue dans les créations *Des Rails...* et *Ah quel boulot pour trouver du boulot !*



Tristan Cottin

Comédien

DNSPC à l'ENSATT
Studio théâtre d'Asnières
Conservatoire du XII^e arrondissement de Paris

Après son diplôme, il devient pendant une année académicien à la Comédie-Française et travaille avec Eric Ruf, Katharina Thalbach, Ivo van Hove, Denis Podalydès, Christiane Jatahy, Clément Hervieu-léger et Anne Kessler. Il est actuellement comédien sur le projet *L'horizon des événements*, mis en scène par Léa Perret ainsi que *Leurs enfants après eux*, mis en scène par Hugo Roux. Depuis 2019, il a créé la pièce *On fera sans* et compte actuellement 40 représentations sur Paris et Avignon. Avec cette dernière, il obtient deux nominations « au petits Molières » (meilleure pièce et meilleur acteur). Tristan est également réalisateur de court métrage et co-créateur de la chaîne YouTube et Instagram *On fera sans* et participe activement à la création de sketches et détournements. Il est aussi musicien et compose pour des court-métrages et des spectacles de théâtres. Il fait partie de la compagnie Kraft théâtre et collabore à la création de 5 spectacles au sein du collectif.



Charlotte Villermet

Scénographe et costumière

Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg

Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris

Ecole de stylisme aux ateliers Letelier / Assistanat pour Claude Lemaine et Nicky Rieti

Elle conçoit des scénographies, décors et des costumes dans de nombreux théâtres pour entre autres : Solange Oswald, Jean Dautremay, Jacques Lasalle, Bernard Sobel, Jean Deloche, Jacques Robotier, Stella Serfaty, Michel Didym, Catherine Anne, Bernard Bloch, Claude

Buchvald, Bruno Abraham-Kremer, Alison Hornus, Olivier Letellier, Catherine Verlaquet, Valère Novarina, Olivier Brunhes, Alain Bezu, Damien Bricoto, Laurence Andreini, Jean Claude Seguin, Guy Freixe, Didier Ruiz, Nathalie Fillion, Julie Timmerman, Valérie Grail, Valérie Castel Jordy, Christophe Luthringer, Antoine Herbez, Véronique Widock, Maud Leroy. Elle crée également des scénographies Théâtrale en extérieure pour François Joxes et Jorge Lavelli, pour des déambulations avec Didier Ruiz, des événements privés avec Celestina Agostino, Micheline Taillardatt, Philippe Coudray, et des manifestations scéniques pour des événements, Biennale des éditeurs de décorations (Grande halle de la Villette, Parc Floral, Carrousel du Louvre). Collaboratrice au sein du Théâtre de l'Imprévu depuis 2002, elle signe notamment les scénographies et costumes des deux dernières créations *La Ménagerie de Verre* et *Une Vie, là-bas*.



Vincent Mongourdin

Créateur lumière

Il débute comme régisseur puis se perfectionne ensuite à la lumière à la MC 93 de Bobigny et à la Ferme du Buisson de Noisiel, il y croise des metteurs en scène tels qu'André Engel, Mathias Langhoff, Hans Peter Klaus... et y travaille avec des éclairagistes comme Jean Karlman, André Diot... Il débute ses designs lumières sur des festivals de Jazz et de danse puis enchaîne une aventure internationale de 15 années avec le groupe Kassav'. Après avoir éclairé de nombreux concerts à

l'Élysée-Montmartre et au Zénith de Paris (Steel Pulse, Rage Against the machines, Body Count, Ray Charles, Macéo Parker), il conçoit les lumières des Festivals Reggae et Afros au Zénith de Paris puis les « Nijinski » de Monaco. Il collabore ensuite avec L.Voulzy, Clarika, Princess Erika, W.Sheller, G.Marchand, M.Leeb, E.Mitchell, V.Baguian, Les Grands Gamins, ZUT, Sirius Plan... Collaborateur au sein du Théâtre de l'Imprévu depuis 2014, il y réalise notamment les créations lumières des deux dernières créations *La Ménagerie de Verre* et *Une Vie, là-bas*.



Christophe Séchet

Créateur son

Boursier de la Villa Medici, 1989

Il a collaboré à de nombreuses créations de théâtre, de danse contemporaine et de cirque ainsi qu'à des films, des installations vidéo, des événements et des expositions, composant musiques et environnements sonores. Au théâtre, il réalise une douzaine de créations pour Yves Beaunesne dont *Partage de Midi* et *L'Échange* de Paul Claudel, *Le Canard Sauvage* d'Ibsen. Avec Ahmed Madani, il participe à plus de quinze spectacles, dont *F(1)ammes*,

Illuminations, *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais*, *Ernest ou comment l'oublier*, *Méfiez-vous de la Pierre à Barbe*... Il a travaillé avec Christophe Lidon, Philippe Genty, Jacques David, Nathalie Fillion, Patrice Douchet, Elizabeth Maccoco, René Chéneau, Vincent Lacoste et Christine Pouquet. En danse contemporaine, c'est avec Mathilde Monnier qu'il a souvent collaboré mais aussi avec Jean-François Duroure, Héra Fattoumi, Éric Lamoureux, Christine Bastin, Rui Horta, Farid Berki. Il a créé la musique *d'Intérieur-Nuit* du circassien danseur Jean-Baptiste André et de Vita Nova pour le Centre National du Cirque de Châlons-en-Champagne. Collaborateur au sein du Théâtre de l'Imprévu depuis 2008, il y réalise de nombreuses créations sonores dont celle des deux dernières créations *La Ménagerie de Verre* et *Une Vie, là-bas*.

Ressources

ESSAIS

La Rumeur d'Orléans

Edgar Morin

Éditions du Seuil, 1969

Éditions Points Essais, 2017

La rumeur

Pascal Froissart

Éditions Belin, 2002

Rumeurs : le plus vieux média du monde

Jean-Noël Kapferer

Éditions du Seuil, 1987



DOCUMENTAIRES



Les élèves du Lycée Professionnel Henri Gaudier Brzeska, dans la banlieue d'Orléans, ont étudié les mécanismes de cette rumeur et ceux des fake news d'aujourd'hui. Ils ont interviewé un historien, un spécialiste de l'éducation aux médias, deux témoins et un archéologue de la ville d'Orléans.



D'où viennent les fake news ? Comment se propage l'information sur le web ? Comment se déforment les rumeurs pendant le bouche à oreille ? Découvrez comment les chercheurs conduisent leurs recherches sur la propagation de l'information, depuis Edgar Morin jusqu'aux experts du big data de Facebook et de Google.



Archives INA : L'équipe de Régie 4 a mené son enquête dans la ville, a rencontré des habitants, des commerçants et des journalistes qui donnent leur version et leur interprétation de l'affaire. Le sociologue Edgar Morin analyse les enjeux de cette rumeur comme une véritable campagne d'antisémitisme.



Le 15 novembre 2009, France 3 Centre-Val de Loire diffusait un magazine long format sur la rumeur d'Orléans. En 1969, Eliane Klein, professeur à Orléans, Henri Blanquet, journaliste à la République du Centre et Henri Licht, commerçant en communication au CNRS.



Une interview de Delphine Chaume, productrice sur France Culture qui a effectué une thèse sur La rumeur d'Orléans. Une production ESCE – International Business School.

Nous plaçons l'être humain au centre de notre projet. L'être humain avec sa force et sa fragilité, l'être humain qui, dans les aléas de l'Histoire, de la société, de la vie, est révélé à lui-même...

... Cet être humain qui puise en son fort intérieur des ressources inexplorées, qui élève ou vend son âme, qui se transforme, qui survit, qui meurt... Notre attention se porte vers ces voix illustres ou inconnues, qui sont les reflets sensibles et précis d'un temps donné, où

se mêlent inexorablement la grande et la petite histoire, où affleurent les dérives et les angoisses de sociétés en perpétuel mouvement. Faire en sorte que ces vies souvent délaissés ou oubliées retrouvent une existence grâce au théâtre, c'est aussi tenter de mieux saisir les complexités de l'Humain et du monde qui nous entoure...

Dans une société où l'image prime et côtoie l'éphémère, les mots donnent du sens et nous inscrivent dans le temps et l'espace. Grâce à eux, nous explorons notre passé, appréhendons notre présent et réfléchissons à notre avenir. Nous cherchons les mots là où ils se trouvent, là où ils sont au service de l'émotion, de la pensée et du plaisir.

Répertoire

ACTUELLEMENT EN TOURNÉE

Une Vie, là-bas – Création 2021

La Ménagerie de Verre – Création 2018

« Avec eux, La Ménagerie de verre devient un brûlant souvenir commun, celui de nos vingt ans, quels qu'ils soient. » WebThéâtre – Gilles Costaz

« La Ménagerie de Verre de Tennessee Williams brille d'un nouvel éclat. »
France 3 Paris Ile-de-France – Didier Morel

Primo Levi et Ferdinando Camon : Conversations –
Re-création 2015

« C'est magnifique parce que c'est d'une intelligence et d'une vérité humaine extraordinaire... »
Coup de Cœur de Gilles Costaz – Le Masque et la Plume – France Inter

« Un surprenant moment de grâce. » Hélène Kuttner – Artistik rezo

Ah quel boulot... pour trouver du boulot ! Re-création 2020

« Le Théâtre de l'Imprévu a concocté un spectacle désopilant. Un trio de comédiens irrésistible. »
La république du Centre

« Ce spectacle est un vrai régal ! Pour les yeux, les oreilles et l'esprit. »
La Provence – Angèle Luccioni

CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE

Une Vie, là-bas – 2021
La Ménagerie de Verre – 2018
Amours à la Parisienne – 2018
Opérations Roméo –
Tchécoslovaquie, 1984 – 2014
Ah quel boulot... pour trouver
du boulot ! – 2014-2020
Dire dire souvenir ou les boîtes
de Papydou – 2012
Des Rails... - 2011
Les Variations Huston – 2009
On n'arrête pas le progrès – 2008
Tom à la licorne – 2008
Salades d'Amour – 2005
Un fils de notre temps – 2005
Un homme ordinaire pou quatre
femmes particulières – 2003
Boris et Bobby – 2002
La Poussière qui marche ... -
2001
Les Forçats de la route – 1999
Lucy Valrose – 1999
Du Vian dans la tête – 1996
Primo Levi et Ferdinando
Camon : Conversations –
1995/2015
Vies minuscules – 1993
Les Caprices de Marianne – 1990
Cendrars-Desnos – 1988
Les Amours de Jacques Le
Fataliste – 1987
Solitaire à deux - 1986